



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 Robe de mousseline garnie de volans brodés, Chapeau de paille de riz orné
 de fleurs, Cinture en rubans formant épaulettes

(VI^e ANNÉE.)N^o III.—TOME XI.

17

15 JUILLET 1826

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

PEIGNOIRS A L'INÈS.—MANTES SÉPULCRALES.

POUVOIR du génie et des arts, te feras-tu sentir jusque dans
notre frivole empire, et viendras-tu, au gré de tes inspirations,
bouleverser nos institutions, modifier nos règles les plus po-
sitives et nos principes les mieux établis ? Non content de tes
lauriers et de tes couronnes, tu viens arracher de nos mains



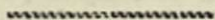
nos ciseaux innocens, et l'en emparant comme d'un sceptre, c'est toi maintenant qui nous donnes des lois, à nous qui en donnons à l'univers; c'est toi qui commandes la coupe de nos vêtemens et en choisis la couleur.

Hélas! il n'est que trop vrai qu'une sédition s'élève dans nos domaines. On a vu les conjurées se promener sans crainte et se parler tout haut. Qui n'a rencontré, surtout à l'exposition des Grecs, des jeunes femmes vêtues d'une longue robe blanche sans ornemens; plus de volans, plus de garnitures, plus de cambrure surnaturelle ni d'entournure élégante. Rien qu'un tissu blanc comme la neige, suivant les contours de la taille et tombant à grands plis sur les pieds des conjurées, ce qui leur donne un peu l'air de revenans. Puis, quand on demande à l'une de ces dames, quelle est cette mode nouvelle: Ceci? c'est ma *mante sépulcrale*, dit-elle, d'un air très-sérieux; et souvent, avec cette mante sépulcrale, vous voyez une figure fraîche et charmante, et qui n'a rien du sépulcre; ou bien: C'est mon *peignoir à l'Inès*, dit-elle, et en effet à l'exposition des Grecs, nous remarquons que le tableau de M. de Forbin représentant *Inès de Castro* couronnée après sa mort, était le point de ralliement de ces séditiieuses. Il est vrai que c'est à peu près le rendez-vous de tout le monde. C'est en admirant ce chef-d'œuvre que ces dames prennent des notes exactes pour faire imiter scrupuleusement le vêtement d'Inès qui doit servir de type à leur simple parure.

Passe pour les peignoirs à l'Inès, voire même pour les mantes sépulcrales, le nom est romantique et la vogue est certaine. Respectons tout ce qui vient du génie, du talent et peut servir à en garder le souvenir; mais faudra-t-il perdre nos volans, nos volans qui donnent à nos robes une richesse et une parure nouvelle, nos tissus de mille couleurs variées, nos frais canezous, la plus gracieuse des modes, et nos entournures?

Nous ne donnons ici aucuns détails sur ce charmant tableau de M. de Forbin, qui fait partie de la collection Lafitte, et a reparu d'une manière si brillante, quoique placé entre deux voisins dangereux, entre deux chefs-d'œuvre. Tout le monde l'a vu, tout le monde en a parlé, et, pour les peignoirs à l'Inès, nous renvoyons les couturières à l'exposition des Grecs.

Un fatal assoupissement, suite inévitable de l'excessive chaleur que nous venons de supporter, avait engourdi tous les esprits. Le génie de la mode sommeillait, ainsi que bien d'autres génies peut-être, mais nous n'avons droit de nous plaindre que de la cruelle inertie où restait plongé le dieu que nous desservons. Ainsi que nous l'avions prédit, son réveil a été celui du lion; le voilà qui nous apparaît encore dans toute sa force, entouré de ses jolis caprices, que nous adorons et bénissons tour-à-tour. Une réaction est prête à s'opérer: elle sera terrible; plus le calme a été profond, plus l'agitation va s'emparer de toutes les têtes. Déjà l'on nous parle de robes à la religieuse; d'autres garnies en écailles gaufrées et puis en serpens, et puis en gros rouleaux étagés, et puis, et puis... Mais que seraient les descriptions auprès des jolis modèles que l'on voudrait déjà voir.... et que nous allons nous empresser d'offrir; en observant toutefois, pour tempérer l'impatience de nos abonnées, qu'il nous faut dix fois plus de tems pour copier fidèlement une jolie toilette, qu'il n'en a fallu aux inventeurs pour créer et exécuter leurs délicieuses parures. En attendant nous parlerons du moins d'un chapeau à la *Dame voilée*, qui est bien la chose la plus simple, la plus jolie, la plus avantageuse à la physionomie qu'on puisse voir. Ce chapeau a été inventé par M^{me} Chevalier, couturière-modiste, rue des Grands-Augustins, N^o 10, près le Pont-Neuf. Bien que le bon goût médise quelquefois de ce pauvre faubourg St.-Germain, plus d'une petite maîtresse de la Chaussée-d'Antin ne désavouera pas, nous en sommes sûres, tout le mérite attaché à un chapeau à la *Dame voilée*.



On voit beaucoup de demi-guirlandes très touffues posées diagonalement sur le devant de la tête des chapeaux en paille. Ces guirlandes sont composées de coquelicots, de bluets et d'épis jaunes; d'autres sont à la jardinière: lorsqu'il y a des fleurs sur un chapeau, les rubans sont toujours en satin blanc.

Sur un chapeau de paille de riz, un grand esprit blanc, posé sous un nœud de ruban gaze verte, et laissant apercevoir au travers de sa transparence quelques coques de ruban vert,

placées en dessous de l'esprit, une large bride non coupée de ruban vert tombant sur un élégant canezou blanc : voilà un des jolis chapeaux qui ont été vus aux Bouffes.

Nous avons déjà dit que les rubans blancs, sur les chapeaux de paille, étaient devenus tellement communs, qu'une femme de bon ton ne se permet plus d'en porter. On voit depuis quelques jours des garnitures de chapeau en rubans de satin bleu-barbeau, cousus avec un ruban de satin blanc d'égale longueur : des nœuds ou des coques ainsi formés, sont d'un très joli effet sur une paille jaune.

Du crêpe crépé bleu-barbeau est aussi très bien employé pour capote; on l'entremêle avec du crêpe noisette; une chircorée de crêpe de ces deux couleurs est placée sur le bord de la passe.

On a vu aux promenades une dame dont la robe en grenadine unie était garnie de plus de cinquante rangs de petits rubans (dits autrefois, frivolités) en satin posés à plat et très rapprochés les uns des autres : une pélerine à bouts était ornée de même, mais, au lieu de se terminer en pointes arrondies, les bouts allaient en s'élargissant vers le bas et finissaient carrément. Une ceinture-corsage en satin, formant la pointe par devant et par derrière, ouverte et lacée sur le milieu par de petits rubans en satin, complétait la nouveauté de ce costume aussi original que gracieux.

TRADITION ALLEMANDE.

ULNARE (1).

(Suite.)

Plongé dans la plus triste rêverie, le jeune chevalier ne pouvait se livrer au sommeil. L'œil fixé sur le ciel il attendait

(1) Voyez le numéro du 30 juin.

avec anxiété le retour de la lumière.... Tout-à-coup.... il ne saurait en douter.... on a marché dans le long corridor qui précède son appartement... Sa porte s'ouvre et Ulnare paraît devant lui. Dans le même moment se peignirent sur le visage d'Olnoer et la joie et la douleur. Il contempla sa bien-aimée en silence, mais non pas sans terreur.

Ulnare avait le visage pâle, ses longs cheveux noirs étaient épars sur ses épaules, une large draperie blanche enveloppait tout son corps..... Olnoer, quoiqu'atterré un instant par ce spectacle, allait s'avancer vers elle; un geste d'Ulnare l'arrêta..... « Tu reviens voir ta fiancée, lui dit-elle d'une voix » lente et grave, et tu ignores qu'il n'en est plus pour toi!... » Pendant ta courte absence, mon sort a été décidé... Il est » venu au château un de ces parens altérés du sang des tiens, » qui ne rêvaient que la guerre et le pillage.... Il a blâmé » notre hymen, il a fatigué la faible raison de ma mère par » ses objections sans nombre, et soudain la couronne nup- » tiale a été brisée..... Mes jeunes compagnes ont été con- » gédiées. — Que veux-tu dire, s'écria Olnoer, nous com- » battons cette influence funeste, et si ton cœur me reste... » — Il était à toi, reprit la jeune fille, et sa voix devint encore » plus solennelle, mais ils l'ont flétri par leur résolution af- » freuse... J'ai pleuré, j'ai supplié qu'on rétractât cet ordre » barbare; c'est en vain que j'ai parlé de mon avenir, de nos » espérances... Ma mère, n'écoulant plus que la vengeance, a » senti renaître toute sa vieille haine... Elle m'a repoussée avec » force... Alors une fièvre brûlante s'est emparée de tout mon » être..., et j'ai cessé de vivre en prononçant ton nom..... » — Quel horrible délire s'est emparé de tes esprits, reprit Ol- » noer... Reviens à toi, Ulnare, je t'en conjure..... Je suis » près de toi, je ne t'abandonnerai jamais. — Ne me tiens » plus ce langage, cher Olnoer, ajouta la jeune fille, et l'on » aurait dit que quelque douloureux souvenir affectait alors » son ame, il n'est plus pour nous de réunion possible que » dans l'éternité... Tu me regardes avec effroi, les paroles » qui arrivent à ton oreille semblent être celles d'une insen- » sée... Je le voudrais, car au moins je pourrais vivre pour » toi; mais non, il n'est plus d'espoir!... je suis leur victime: » un linceul a été ma robe de fête, une tombe ma couche » d'hyménée..... Les cruels!... Je ne sais quelle puissance

» surnaturelle a daigné me protéger..., mais je me suis vue
 » arrachée à ma demeure glacée, et replacée sur le sentier de
 » la vie. Il m'a semblé que l'on exauçait le vœu que j'avais
 » formé, avant d'exhaler mon dernier soupir, celui de te dire
 » quel était mon amour, et quelle affreuse destinée avait été
 » mon partage ! »

Olnoer éperdu, ne savait s'il devait croire à la présence d'Ulnare. Immobile, il la regardait avec toutes les marques du plus douloureux étonnement. Il cherchait à se persuader que les affreuses paroles qu'il entendait n'étaient point l'expression de la vérité, que tout ce qu'il voyait était l'effet d'une vision funeste, produite par l'inquiétude qui l'agitait... Mais cependant Ulnare était devant lui, c'était bien elle... Un léger bruit retentit dans le corridor...; la figure d'Ulnare prit alors toute l'apparence du mécontentement; elle tourna la tête comme pour prêter l'oreille, puis faisant un mouvement violent....
 « C'est ma mère, s'écria-t-elle, elle vient sans doute renouveler tes douleurs, te dire combien elle fut coupable, et
 » préparer ton ame à recevoir les plus terribles coups.... Il
 » faut nous quitter, Olnoer, nous quitter pour jamais; mais
 » avant que l'éternité nous sépare, si tu ne crains pas de presser
 » sur ton cœur un cadavre, si le baiser de la mort ne te fait
 » pas horreur, viens dans mes bras.... » Olnoer s'y précipita, reçut le baiser d'Ulnare, mais il flétrit tout son être, et le rendit froid et glacé comme la vierge qui lui avait été promise.

On dit en effet qu'aux premiers rayons du jour, la mère d'Ulnare était venue trouver Olnoer pour le prévenir du malheur qui la privait de l'espoir et de la consolation de sa vieillesse, et que ses yeux furent frappés de la plus épouvantable apparition. Ulnare entraînait son amant avec elle en fendant les airs qui semblaient lui obéir. Elle raconta ce qu'elle avait vu, on refusait de la croire, mais comme le jeune chevalier avait disparu à tous les regards, on fit les plus grandes recherches; on alla jusqu'à soulever la pierre qui couvrait l'infortunée, et on la trouva immobile, mais retenant toujours avec force sur son sein l'amant que son cœur avait choisi, et dont la vengeance héréditaire l'avait privée pour toujours.

MÉLANGES.

Un hasard singulier, vient d'exercer entre deux époux une séparation de corps où l'on ne trouve ni information, ni plaidoyer, ni juges, ni tribunaux : deux bâtimens, l'un hollandais, l'autre russe, naviguaient pendant la nuit dans le Câtégat; ils s'approchent avec si peu de précaution, que leurs voilures s'embarrassent les unes dans les autres. Au bruit des matelots, jurant, tempêtant, la femme du capitaine hollandais s'éveille, court en chemise sur le tillac, craint que le vaisseau ne chavire, et se jette sur le bâtiment russe. Malheureusement l'un des deux navires allait dans la Méditerranée, l'autre à Copenhague; de sorte que la dame se trouve à quelques centaines de lieues, et que son époux la redemande en vain aux échos d'alentour.

On jouait, il y a quelque tems, sur le théâtre de l'un des faubourgs de Vienne, une farce dramatique intitulée *l'Enlèvement de la princesse Europe*. Jupiter y paraissait sous la figure d'un taureau, et c'était en taureau qu'il chantait son air. Malheureusement un des compagnons du maître qui avait fabriqué le masque de Jupiter-taureau, s'avisa de l'essayer. Il pose le masque sur sa figure, et se regarde au miroir. Mais son propre aspect l'épouvante, sa tête se perd, il se croit taureau. Bientôt il ne pousse que des mugissemens. Il parcourt son logis, rencontre sa femme, et lui apprend qu'il est devenu taureau. Ni sa femme, ni personne ne peut le faire revenir de son erreur. Le lendemain et les jours suivans cette folie s'accroît : on désespère aujourd'hui de lui rendre la raison.

Un missionnaire anglais écrivait dernièrement de Java, qu'il avait trouvé dans une habitation de Buitenzorg, village situé aux environs de Batavia, et où il existe une colonie de deux mille Chinois, un portrait européen de Bonaparte avec cadre doré, auquel ce peuple offre l'encens et adresse ses prières du matin au soir.

VERS

INÉDITS D'UN VIEIL AUTEUR, QUI OFFRAIT SES OUVRAGES
A UNE JEUNE ET JOLIE FEMME.

De mes premiers printems je vous offre l'hommage,
L'Amour alors souriait à mes chants,
Et, quoiqu'offerts par une main volage,
Il ayoutait mes vers et mon encens.
Je ne les verrai plus renaître,
Ces doux momens que j'ai perdus !
Autrefois je chantais l'Amour sans le connaître,
Aujourd'hui je le sens et ne le chante plus.

ANNONCE.

Au nombre des ouvrages les plus intéressans qui peuvent former la collection des Manuels, on doit ajouter l'excellent ouvrage de M. A. Jullien, dont on publie aujourd'hui la quatrième édition, sous le titre suivant : *MANUEL DU SOMMELIER, ou Instruction pratique sur la manière de soigner les Vins ; contenant la théorie de la dégustation, de la clarification, du collage et de la fermentation secondaire des Vins ; les moyens de prévenir leur altération et de les rétablir lorsqu'ils sont dégénérés ou naturellement défectueux, de distinguer les Vins purs des Vins mélangés, frelatés ou artificiels, etc. etc.* Chez l'auteur, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 11.

A ce Numéro est jointe la Planche 400.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.